

LE PROGRÈS

Jean-Luc Bideau est un Lear incandescent, dans la mise en scène virtuose que Christophe Perton signe de la pièce d'Edward Bond.

A ne pas manquer, à la Comédie de Valence.

Lear fait construire un mur autour de son royaume pour le protéger de prétendus ennemis que finiront pas épouser ses filles. Une fois au pouvoir, celles-ci traquent leur père, complotent contre leurs maris et incitent l'armée à une politique de terre brûlée qui se traduit par des viols, des crimes et des tortures. Victime de ces sévices, Cordélia fomenta la résistance avant de prendre à son tour le pouvoir et d'appliquer les mêmes méthodes barbares que ses prédécesseurs. Telle est la trame de "Lear", pièce écrite en 1971 par Edward Bond d'après l'oeuvre de Shakespeare et que Christophe Perton a choisi de mettre en scène. Il s'agit du premier spectacle qui porte la griffe du tout jeune Centre dramatique national Drôme-Ardèche qu'il co-dirige avec Philippe Delaigue. Montée en 1975 au TNP par Patrice Chéreau, "Lear" est l'une des oeuvres phares du dramaturge anglais. " Que l'on est cruel quand on a un peu de pouvoir ". Cet aphorisme extrait de "Lear" traduit parfaitement la thématique de cette pièce moraliste qui aborde en termes contemporains les problèmes du pouvoir et de la corruption, de l'injustice et de la violence. Derrière les crimes perpétrés par les personnages principaux et les voies qui conduisent à la répression, Bond dénonce les Goulags dont le mur de Lear, construit, détruit et reconstruit devient le symbole. Il renoue aussi avec la violence du théâtre élizabéthain (exécution, autopsie, yeux arrachés...), une violence que Christophe Perton ne cherche pas à atténuer. Les images scéniques n'illustrent pas mais font accéder à l'évidence d'une action aussi claire que le discours d'un texte bâti sur des niveaux multiples, des décalages et une certaine ironie dramatique. Tout cela, nous le retrouvons dans le travail de Christophe Perton qui signe

l'un de ses spectacles les plus aboutis. S'appuyant sur une distribution nombreuse et irréprouvable qu'il dirige avec une intelligence du texte et de l'espace, le jeune metteur en scène sert cette pièce sans détours. Dans un décor (Christian Fenouillat) réduit à sa plus simple expression - palissades métalliques suspendues aux cintres d'où elles descendent au gré des différents lieux de l'action - et des éclairages avarés qui soulignent l'atmosphère concentrationnaire de la pièce, Christophe Perton accompagne Lear dans la déchéance et la rédemption. Si l'on ne s'ennuie pas une seconde pendant plus de trois heures trente de spectacle, on le doit au texte bien sûr, à la mise en scène, mais aussi à une distribution époustouflante de rigueur et de talent. Jean-Luc Bideau incarne avec une réelle puissance et richesse dramatiques le roi Lear, souverain cruel qui dévoile son humanité au fur et à mesure des épreuves. Face à lui, l'excellente Michèle Godet, voire Catherine Vinatier (ses deux filles), lui succèdent dans la même folie meurtrière. Philippe Delaigue imprime une douceur désespérée au personnage du fantôme qui, à la fin de la pièce, guide Lear devenu aveugle comme Antigone guidait les pas d'Oedipe. Ce grand "Lear", coproduit avec le Théâtre de la Ville de Paris et la Maison de la Culture de Bourges sera-t-il à l'affiche du TNP la saison prochaine ? Il reste à l'espérer.

12/01/2001 - Antonio Mafra